

Mémoires du muséum d'histoire naturelle (4e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Mémoires du muséum d'histoire naturelle (4e volume), 1812-06-22

Consulté le 02/03/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8697>

Copier

Présentation

Date1812-06-22

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_098

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s) Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

6 le 22. juin 1812.

Vient de lire le h. 4 vol. Des mémoires de l'Académie
d'histoire naturelle. —

Le mandarin de rigueur Chien Medecin Celebre, negligé
le jardin des plantes, dont il fut le propriétaire, en 1718. —
les jussieu furent forcés de faire à leur frais, les dépenses les plus
urgentes. — les gouverneur par, fure, ce fils, ne continuèrent pas
moins, leurs interminables leçons d'anatomie. — Bernard, les secourut
geoffroy, celui de Chimie, ce trinité de la matière médicale.
L'abbé de l'Académie toujours. enfin en 1732. l'Académie succéda à Chien,
en l'honneur fut établie. ce fut sous son administration, que
Bernard de Jussieu rapporta l'anglisme, ce planta au jardin,
dans petits Cadres, en pot, pour leur publication encore. 1774. —
l'Académie mourut en 1775. et demanda Buffon, pour lui succéder.
M. de Buffon, devint successeur à l'Académie. —

J'ai lu avec plaisir, un mémoire de M. de Fontenay sur le thé.
Le thé bon, thé bohea, ce le thé vert, thé viridil. nous verrons
par la différence caractéristique; mais le thé est un arbuste
rénoué, et toujours vert, après l'hiver à cinq, ou six pieds, peut-être
la corolle, a communément 6. pétales blancs, après ne sont pas tous égaux
en nombre et nombre variés. on compte dans la fleur, plus de 200. étamines
le pistil a trois stigmates. — je ne suivrai pas les opérations de la
préparation. — on les trouve détaillées dans l'ouvrage de l'auteur.
pense que quelque le thé s'élève à l'Asie. on pourrait le cultiver
en France. — il n'est pas rare que l'on s'en sème, pour en faire lever les
grains en mal. — les hollandais l'ont introduit en Europe, en 1604.
tous les mandarin d'Amsterdam, en vente les propriétés. quelques médecins
limitèrent, en 40. ans après, le thé comme à l'usage de la mode. —

la thie, la tuere, et la Cefie, oue maintenant de l'influence, et
la sociabilité, et la grace de ces derniers, lui a été tord. —

Le sage, et l'homme d'homme, rend compte des effets de l'éducation, de
6. vint. au 12. — le dommage fut moins grand, parce que l'été a été
sans le regret. — on a rejoint avec des cerclés d'acier, les tuteurs en bois
qui avaient été perdus, dans les hautes. — les arbres d'aujourd'hui
sont, et les arbres vivants sont les autres. — on a rempli
l'immense place d'un autre arbre, avec un cylindre d'acier, pour
la destination, et de l'ontinuité l'édifice végétal. — en augmentant
Certains arbres, en prenant des précautions, pour qu'ils ne tombent
pas, se moult les leurs racines, et on a corrigé quelques branches
du côté où ils étaient tombés, pour que le poids des antennes
équilibre, à cause des racines qu'ils avaient perdues. Du côté de
leur chute. M. Dulac Thomas, j'ai vu, un ou deux autres
contraints. —

Les animaux à quatre, connus sous le nom de Didelphes par Linné,
ou par l'abord originaires d'Amérique. — on découvre dans l'histoire
indien, de nouveaux animaux poches. on les long temps avant de
l'apprendre que les Martingans de l'Inde, différaient de ceux du
nouveau monde, par des organes importants. — et quand on
découvre les Kangourous, on les trouve aussi, en genre Didelphes —
Goffroy, qui a distingué tous ces genres en publiant un nouveau, les
Péramides, à quatre et poches. — il parait aussi dans l'Ann. ^{the} Holland.

Mémoire de M. Cuvier, qui a trouvé à l'autre, un papillon
presque entier du *Palaeotherium* vivant. —

En 4. de l'époque avoir essayé des herbes, et un menuisier, et un
californien. M. Ortega annonce qu'il a rapporté plus de 1000. animaux,
plus de 7000. végétaux, et dans le nombre, des espèces nouvelles. —

Le grand pilote, après une attente de plus de 24. ans, a donné
un monument, une sculpture. Les arbrisseaux de la Chine. —

Les jaguars d'Amérique ressemblent à la Panthere. Les généraux de la
en Nochembe, en envoyèrent au Muséum. Les 2. Catap. (Panth.)
enfermés de tabaco, un gaca, en deux agoutis, tel étoit alors,
l'entrain des sciences.

Geoffroy rend compte qu'il en a vu le menager d'un Dogue
en deux lous qui avoient perdu une patte dans un piège. 8.
Chiens, semblables à leur père. — je n'ai pas encore trouvé la
suite de leur histoire. on en a vu nouveau h. par une Chiennette.

Cuvier rend compte de l'Égypte. — il dit qu'il y a vu de la
Pant. Voyages, qui n'est pas un grand, à cet égard. — une notice
rapportée des puits de Saccara, en Égypte, chez M. Fourcroy, gendre
en cérémonie, lors toutes les difficultés. M. Rouleau a été de
M. Cuvier, en voyant en quelques années, à la disposition, en
prière de l'opulente. — le monument est, par sa structure la véritable.
la même de M. Cuvier, de son traité d'Égypte.

La notice de M. Delenc, sur Dombey, est d'une intérêt singulier.
Cet homme célèbre, naquit à Mâcon, en 1742. il avoit de la fortune
il fut reçu Docteur en Médecine, à Montpellier. il y eut la guerre 2.
la botanique, sous le professeur Gouan. il étoit aimable, et donna
au plaisir. — il vint à Paris en 1772. D'abord l'ami de nos savants,
et même du célèbre Lavoisier. — il fut désigné par Lavoisier, M.
Lavoisier, pour aller au Pérou, comme botaniste. — L'Espagne lui
adjoignit des savants, mais il parvint à se faire des individus,
dont entre autres, le Chanoine Norden, l'écrit à Paris, le
ministère et parut, fut injuste avec lui. — le Pérou de
de la part que totalité de ses collections. — il mourut le 9. du Pérou de
sans manoir, et en analysant les eaux minérales, et en se donnant
comme Médecin dans les épidémies, et en traitant les armées à la
main, avec son escorte, à un parti indoutable l'indien. — il gagna
il gagna, et il fit pour les biens du pays. Des dépenses énormes

on ne s'aurait jamais accepté de la Comte d'Espagnac. - Simon
Voulait acquiescer toutes les lettres, son amour pour son pays y avait
obstrué, et depuis il s'en était repentis. - il vivait à la fin en
1784. son sœur, et j'ai, par le g^d d'Espagnac. celui de France y avait
de la mollesse. le f^{or} d'Espagnac, publiés en Espagne, par d'Espagnac
et d'Espagnac, et d'Espagnac, par d'Espagnac. - il avait d'Espagnac
dans le titre d'Espagnac. - accablé de d'Espagnac, d'Espagnac
France, d'Espagnac d'Espagnac, et d'Espagnac. il voulait d'Espagnac
dans une solitude en pied d'Espagnac. - d'Espagnac d'Espagnac
par d'Espagnac, et d'Espagnac. d'Espagnac d'Espagnac d'Espagnac
nouvelles, il partit le 24 juillet en 2. - d'Espagnac d'Espagnac
guadeloupe, une partie de la ville était en proie aux fureurs. le
gouvernement de d'Espagnac, et d'Espagnac. on voulait d'Espagnac
d'Espagnac, et d'Espagnac d'Espagnac. d'Espagnac d'Espagnac
dans la lutte il tomba dans la rivière, et d'Espagnac. d'Espagnac
certaines constructions de d'Espagnac, on il par d'Espagnac
on la fin, d'Espagnac, on la Comte d'Espagnac. d'Espagnac
il y mourut. - d'Espagnac d'Espagnac d'Espagnac. et d'Espagnac
d'Espagnac, nous lui devons la version de d'Espagnac. - d'Espagnac
en voir des d'Espagnac, et d'Espagnac. d'Espagnac d'Espagnac
Mr. de d'Espagnac d'Espagnac par le n. d'Espagnac. en général, par d'Espagnac
par d'Espagnac d'Espagnac. - d'Espagnac d'Espagnac d'Espagnac
d'Espagnac d'Espagnac - il crut à l'existence d'Espagnac d'Espagnac
le vaste pays, on ne s'en rendait même un d'Espagnac. - d'Espagnac
d'Espagnac, quelques d'Espagnac, on le par d'Espagnac. - d'Espagnac
certaines d'Espagnac d'Espagnac d'Espagnac. d'Espagnac d'Espagnac
tous les d'Espagnac d'Espagnac, on la fin d'Espagnac d'Espagnac
malade par, d'Espagnac d'Espagnac d'Espagnac. d'Espagnac d'Espagnac
les d'Espagnac d'Espagnac. - tous les d'Espagnac d'Espagnac. - d'Espagnac
d'Espagnac d'Espagnac. - d'Espagnac d'Espagnac d'Espagnac.

98
un chimiste Gordon de St. Mermin, a extrait du Chrome, une
belle couleur verte. - le territoire de France fournit le minerai.

Dans l'analyse d'une pierre atmosphérique, l'analyse a trouvé,
Silice, fer, magnésie, soufre, magnésie, manganèse. -

Thouin rend un compte intéressant de l'état de l'agriculture de
Monsieur. - C'est la partie la plus difficile. - la disposition du sol, la
faute par rapport au 1784. - les eaux du jardin des plantes, l'ensemencement
elles enserment quelques racines. - on fait des petites mureilles
pour y cultiver, les monchettes, les lichens on en fait des arbes pour
les parcs, donc on implante les graines dans leur sillon. -

L'histoire de l'hippopotame, Mr de St. Mermin a écrit une notice sur
Cuvier. - il trouve quelques antiques anciens, on même quelques
quelques naturalistes, et les historiens. il n'y a plus de la science.

au delà des caractères, mais tous les voyageurs en Afrique en ont
vus. - quelle exactitude, quelle précision dans les mœurs et les
pendant que la génie embrasse si rapidement tous les objets. -

je ne puis suivre tout le travail de l'analyse, ce n'est pas
tout les aspects, mais il me paraît complet. - j'ai vu que M. de St. Mermin
était resté avec les traits de M. de St. Mermin, et qu'il habitait avec elle. -

je ne détaille pas les travaux de l'analyse sur les familles naturelles
qui deviennent si intéressantes, mais je recueille des lectures que
j'ai fait des notions plus exactes, sur la formation des corps naturels
naturels, pour l'objet d'histoire, et de former des groupes, que les
caractères apparents signalent au grand les caractères intérieurs d'histoire
confirmés. -

Lamarck considère que plusieurs des coquillages et mollusques, nous
peuvent être analogues communs, rapportés à l'origine de l'organisation, que les
seuls animaux perdus, s'il y en a, doivent être terrestres, et d'origine
il pense que beaucoup de mollusques et coquilles, doivent vivre
aujourd'hui de l'eau, ce par cette raison qu'elles ne regardent pas. il a donc
distingué les coquillages pélagiques, et les coquillages littoraux. -

l'impérissable, ce - intervenant Peron, a pu confirmer cette opinion, en rapportant des coquillages vivants qui n'avaient point encore été vus tels. -

Enfin, on du la nature des mollusques à guano commun. j'ai vu le curieux, qui interroge tout à tout, les papilles de l'hydropotame du Léopold, ce du Rhinocéros, ce qui va qu'il est casé dans les installations des thalides, ce autres mollusques, presque infimes, quelques traces de vieilles - quel détail, quelle précision, quel casement, ce tous à la fois quelle condition! La trace est la même la vie même un gâtement. -

plus loin l'écriture vivante a été abîmée. Les abîmes propres au monde continuent, ce qui ont le plus de ressemblance avec la nôtre, on des caractères particuliers, d'où les insectes de l'Amérique doivent se rapprocher des abîmes qui vivent en société moins nombreux, ce qui sont les abîmes villageois. - Celles des environs de Paris, de la même culture dans toute l'Europe, mêmes en barbarie. - gens en gâté de une qui ressemble à celle d'Égypte. - quelle exportation par les grecs? les grecs l'avaient ils reçue des égyptiens? - la langue est une langue, répandue en plusieurs parties de l'Asie. Nulle de l'Inde, ce l'Inde, ce une forme cinq espèces distinctes - celle d'Amérique a offert quatre espèces, on dans tous au moins bien tranchées. -

Le gâtement de l'abîme indien n'est pas absolument semblable à celui de l'abîme français. - le rapport de leur culture ce des autres l'ont dans la proportion de 3. à 5. - dans une meule de 12. gâteaux, comme les autres, l'abîme indien, celui de 24. 000. sur une 80. 000. habitants. - mais celui de l'Inde a plus de fleurs. -

Les abîmes d'Amérique, ne paraissent pas aussi bien organisés que les autres, pour le travail. -

j'ai eu avec un vif intérêt, le mémoire de Ramond relatif, à la végétation sur les montagnes - la végétation est plus brillante, ce l'été des montagnes, que dans les plaines. Chaque jour de la belle saison

de la primauté d'une sorte de végétation, en l'une des régions qu'ils habitent.
Dans les plaines les végétations locales occupent des espaces immenses. Dans
les montagnes tous se confinent en districts circonscrits. une végétation plus
grande. — Raymond compare une montagne, au globe entier. la
région des neiges, figure le pôle. — il pourrait la comparer au
pôle Nord. La végétation des pyramides comparée à celle des
climats, se des contrées depuis le nord. — il y joind cette observation
que je crois neuve, c'est que la Norvège, la Laponie, la grande
forêt de la Sibirie, les analogues des plantes qui croissent à la limite des
alpes, et des pyramides. Ce ne sont point les régions polaires, de
l'Amérique, et de la Sibirie. — la propagation des végétaux (qui me
paraît en plusieurs égards, un fait constant) ne s'élève pas toujours strictement
parallèlement à l'équateur. elle s'élève aussi les méridiens. — et brève
même alors les obstacles, que la température semble opposer. — Les
pyramides reçoivent de l'Espagne des plantes de barbarie, et de l'Espagne
à la France occidentale. l'antheris bicolor, de l'Alsace et de la France
la safran multifida et des pyramides, en Angleterre, et les végétaux
ne se portent point latéralement. les alpes reçoivent de l'Espagne
et d'autres. Dans les pyramides mêmes, l'ailleur frugé Dianthus
rugosus, et les directions de l'ailleur, et les lianes. — je voudrais
savoir si l'ailleur rétrograde et les changes? — l'homme? et naturellement.
Dans les montagnes, quelques plantes qu'il cultive ailleurs, soit
en les semences, soit en les conduisant dans l'ailleur, des pyramides, des
oignons, des insectes. — l'homme détruit encore davantage. il
abat les forêts, détruit les abris. un siècle de l'homme jette
dans la terre, plus que vingt siècles de la nature. —

Même l'ailleur curieux de l'ailleur, et de l'ailleur sur l'ailleur
l'ailleur, et le carbonate de chaux l'ailleur, qui semble détruit
l'ailleur jette dans la constante de la géométrie des minéraux découverts
par l'ailleur, et de l'ailleur chimique. — l'ailleur jette dans l'ailleur.

C'est une opération du plus grand intérêt, en attendant par les Chimistes dans
un esprit vraiment philologique. —

M. De Jussieu trouve une phytionomie particulière aux plantes
de la n.° hollandaise. et les trouve par apparence une organisation
différente des autres Vegetaux; et si elles ne doivent pas communes
des genres communs, elles doivent présenter dans les genres communs
des considérations nouvelles. — il a fait les loges de la
Olivifolia, une espèce assez abondante, qui se trouve dans les
coteaux rapprochés des montagnes. les oiseaux mangent avec plaisir
les sommets de l'ellipsoïde, et s'attachent par les racines, les autres
des oiseaux en grand nombre, les racines encore vertes, dans quelques
lignes sur une pente. —

Mais de Linnaeus sur le genre Syzonia, mal connue
phosphorique. tout les travaux sortis de ces mines sont réservés. —
C'est un spectacle admirable, que celui des mines de trépassés. —
Le Syzonia passe par toutes les nuances du rouge, du bleu, du noir.
les végétaux de cette phosphoreuse, on passe à l'obscurité, la substance
regardée de la lecture vitale. elle augmente quand on l'irrite. mais
il n'en donne plus. — Seron l'organisation qu'on a des polygones pour
il fait partie, le Syzonia, le multigène d'abandon, ce que les chimistes
qui se trouvent dans son corps, pour servir de nourriture aux animaux d'élite.
Ces échantillons extraordinaires pour l'analyse du 10. et 20. degré de long.
M. De Jussieu, de 7. au 10. de latitude boréale.

M. Humboldt, dans une lettre, à M. Cassin, dit avoir trouvé
des os fossiles d'éléphants, dans la Cordillère d'Andes, à 1400. toises de
hauteur. —